

Cinéaste et ethnographe, figure singulière du paysage intellectuel français de l'après-guerre, Jean Rouch aurait eu cent ans en 2017. Ses films, archives uniques sur l'Afrique, perles rares pour cinéphiles, sont aussi des contes qui mettent en scène des histoires toutes simples, la chasse, le voyage, l'amour et la mort, l'apprentissage et l'amitié - à la portée universelle. Certains films relèvent de la tradition anthropologique pure, d'autres de la fiction humoristique. Cette rétrospective en 7 films proposée par l'ADRC aux côtés des ayants droit et des distributeurs permet de mieux appréhender la diversité, le foisonnement de son œuvre.

## LES MAÎTRES FOUS

France / 1956 / 29 mn / Couleur / Visa : 19 171  
Réalisateur : Jean Rouch  
Son : André Cotin, Damouré Zika, Lam Ibrahimia Dia  
Commentaire : Jean Rouch  
Montage : Suzanne Baron

Avec Damouré Zika, Lam Ibrahimia Dia  
Producteur : Pierre Braunberger  
Les Films de la Pléiade  
Distribution : Solaris  
Prix de la Sélection Ethnographique du Festival de Venise 1957.

Dans la ville d'Accra en 1954, des émigrants venus du Niger se trouvent brusquement plongés dans la vie trépidante de la civilisation occidentale. Pour remédier à ce déracinement, ils se réunissent dans un des faubourgs de la ville pour pratiquer le culte des Haouka, sorte de génies modernes.



Film choc s'il en est, *Les Maîtres fous*, tourné en à peine deux jours, s'est imposé comme une œuvre-phare du cinéma ethnographique tant il a contribué à la transformation de l'approche ethnographique qu'au renouveau du cinéma. Lorsqu'il réalise ce film, Jean Rouch connaît bien l'Afrique de l'Ouest mais il a essentiellement étudié les Songhay du Niger. C'est dans le cadre d'une mission du CNRS sur le phénomène migratoire des Sahéliens qu'il filme la cérémonie dédiée aux Haouka, génies modernes, issus de la mythologie Songhay mais revisités par la réalité coloniale.

### Alice Gallois

Le cinéma, art du double est déjà le passage du monde du réel au monde de l'imaginaire, et l'ethnographie, science des systèmes de la pensée des autres est une traversée permanente d'un univers conceptuel à un autre, gymnastique acrobatique où perdre pied est le moindre des risques.

Jean Rouch

## LA CHASSE AU LION À L'ARC

France / 1967 / 1h17mn / Couleur / Visa : 21 383  
Lion d'Or  
Mostra de Venise, 1965.  
Réalisateur : Jean Rouch  
Montage : Joséé Matarasso et Dov Hoenig  
Son : Idrissa Meïga et Moussa Hamidou

Avec Les chasseurs à l'arc  
Producteur : Pierre Braunberger  
Les Films de la Pléiade  
Distribution : Solaris

À la frontière du Mali et du Niger, des hommes vivent en parfaite harmonie avec le cosmos. Mais il arrive que la paix soit rompue quand un lion attaque une vache. Il s'en suit tout un rituel de la chasse : flèches, arcs, piège et incantations...

### Frank Garbarz

Un de mes vieux projets était de filmer une chasse au lion à l'arc. Commencé en 1957-1958, le tournage s'est déroulé sur sept ans. C'était un travail collectif, réalisé avec les chasseurs, tourné à moitié en son synchronisme. Le chasseur connaît le lion ; on connaît son nom, on le suit à la trace. C'est à lui que les chasseurs rêvent la nuit ; c'est un peu comme la baleine blanche de *Moby Dick*.



Le documentaire se nomme *Chronique d'un été*, c'est une sorte de prélèvement sur le vif de quelques « échantillons » représentatifs de la société française de l'époque, expérience menée à partir d'une question délibérément minimaliste : « Comment te débrouilles-tu avec la vie ? » Ceux qui le découvriront pourraient ne pas mesurer ce qu'il eut, à l'époque, d'aventureux et de révolutionnaire. [...] C'est à la fois une innovation technique, qui associe une caméra 16 mm légère à une prise de son synchrone, et une innovation esthétique, qui permet une liberté de mouvement accrue et un enregistrement sur le vif de la parole.

Jean Rouch

## MOI, UN NOIR

France / 1959 / 1h12mn / Couleur / Visa : 21 383  
Prix Louis Delluc 1958.  
Réalisateur : Jean Rouch  
Scénario : Jean Rouch  
Montage : Marie-Josèphe Yoyotte et Catherine Dourgnon  
Son : André Lubin  
Musique : Yapi Joseph Degre

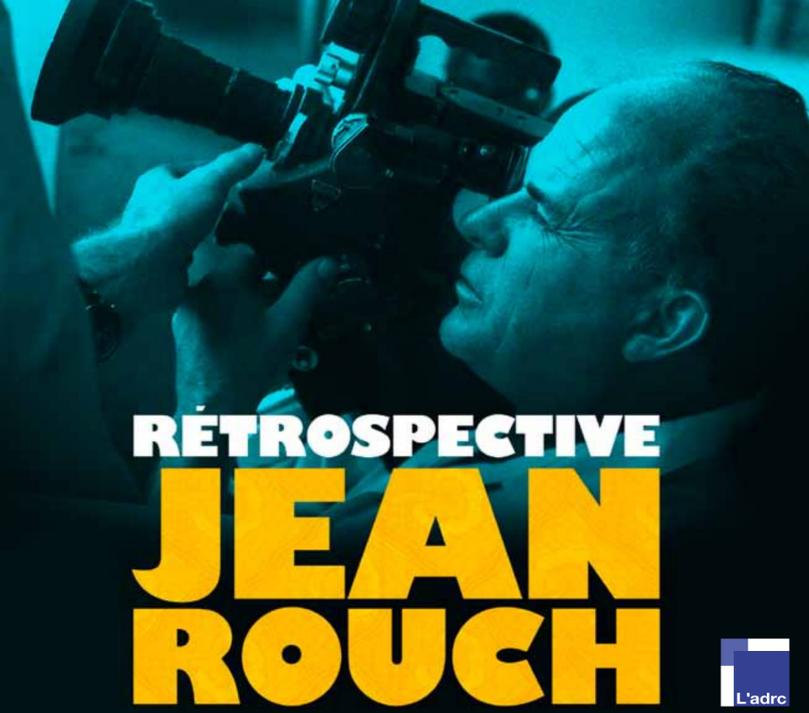
Commentaire en voix off : Jean Rouch  
Avec Oumarou Ganda (Edouard G. Robinson), Petit Touré (Eddie Constantine), Mademoiselle Gambi (Dorothy Lamour), Alassane Maïga (Tarzan, Johnny Weismüller)

Producteur : Pierre Braunberger  
Les Films de la Pléiade  
Distribution : Solaris

Deux jeunes Nigériens ont quitté l'intérieur des terres du Niger pour trouver du travail en Côte d'Ivoire. Ils ont échoué à Treichville quartier populaire d'Abidjan, déracinés dans la civilisation moderne.



Avec cette œuvre foisonnante et inclassable tournée à l'aube de la Nouvelle Vague, le maître du documentaire ethnographique brouille résolument la ligne de partage entre le cinéma scientifique et la fiction. Comme l'explique Jean Rouch : « Pendant six mois, j'ai suivi un petit groupe de jeunes Nigériens à Treichville. Je leur ai proposé de faire un film où ils joueraient leur propre rôle et où ils auraient le droit de tout faire et de tout dire. C'est ainsi que nous avons improvisé ce film. » À partir de ce dispositif inédit, le cinéaste s'attache à la trajectoire d'un jeune homme originaire de Niamey, venu à Abidjan pour trouver du travail. Se faisant appeler « Edward G. Robinson », il raconte en voix-off qu'il est manœuvre journaliste à la merci des employeurs. Grâce à la tonalité joyeuse du protagoniste et à l'enchaînement rythmé des images, Rouch évite systématiquement le discours engagé si prévisible de ce type d'entreprise : en suscitant une empathie dépourvue du moindre paternalisme colonialiste pour Robinson, le réalisateur livre pourtant un point de vue politique d'une grande subtilité.



# RÉTROSPECTIVE JEAN ROUCH



## LA PYRAMIDE HUMAINE

France / 1961 / 1h30 / Couleur / Visa : 22 992  
Réalisateur : Jean Rouch  
Scénario : Jean Rouch  
Photographie : Louis Miaille, Jean Rouch, Roger Morillière  
Montage : Marie-Josèphe Yoyotte, Geneviève Bastide  
Son : Michel Fano

Avec les élèves du Lycée d'Abidjan  
Producteur : Pierre Braunberger  
Les Films de la Pléiade  
Distribution : Solaris

Soucieux d'authenticité et repoussant tout artifice, Jean Rouch a voulu réaliser un reportage vécu sur les problèmes qui se posent à des jeunes gens, blancs et noirs, d'une classe mixte d'un lycée d'Abidjan. Il proposa à ces élèves de première de jouer un psychodrame dont il leur donnait le thème qui se modifierait et évoluerait selon leurs propres désirs et réactions.



Au lycée d'Abidjan les élèves noirs et blancs mènent, en dehors des heures de cours, une vie exactement séparée. Dans *La Pyramide humaine*, Jean Rouch défait, avec une évidence déconcertante et enjouée, ce qui apparaissait alors comme un ordre colonial imprescriptible et fait de son film le lieu d'une expérience et d'une histoire touchant autant à la politique qu'à la poésie, celle de l'amitié et de l'amour entre noirs et blancs et entre blancs et noirs. Rouch dédouble les regards et mobilise le cinéma-vérité aux fins d'une pure fiction qui, à son tour, va affecter le réel et le destin de ses personnages. Puissance du réel et de la fiction, puissance du cinéma qui met en scène le passage de l'utopie au possible : « Mais qui vous a dit que Victor Hugo n'était pas africain ? »

### Catherine Hass



## CHRONIQUE D'UN ÉTÉ

France / 1961 / 1h31 / Noir et blanc / Visa : 23 792  
Réalisation : Jean Rouch, Edgar Morin  
Photographie : Roger Morillière, Raoul Coutard, Michel Brault, Jean-Jacques Tarbès  
Son : Guy Rophe, Michel Fano, Edmond Barthelemy  
Musique : Pierre Barbade  
Montage : Jean Ravel, Néna Baratier, Françoise Colin  
Protagonistes principaux : Marceline Loridan, Régis Debray, Mary-Lou Parolini, Angelo Borgien, Jean-Pierre Gabillon  
Producteur : Anatole Dauman  
Argos Films  
Distribution : Tamasa

On est en France en 1960. La guerre d'Algérie bat son plein, la V<sup>ème</sup> République vient de naître avec le retour au pouvoir de Charles de Gaulle, la Nouvelle Vague vient de frapper ses 400 coups, et les yéyés s'échauffent avant de débarquer. Le sociologue Edgar Morin, qui les a ainsi baptisés, est également l'initiateur, avec Jean Rouch, d'un film qui marque une étape importante dans l'histoire du cinéma français. Ce documentaire se nomme *Chronique d'un été*, c'est une sorte de prélèvement sur le vif de quelques « échantillons » représentatifs de la société française de l'époque, expérience menée à partir d'une question délibérément minimaliste : « Comment te débrouilles-tu avec la vie ? » Ceux qui le découvriront pourraient ne pas mesurer ce qu'il eut, à l'époque, d'aventureux et de révolutionnaire. [...] C'est à la fois une innovation technique, qui associe une caméra 16 mm légère à une prise de son synchrone, et une innovation esthétique, qui permet une liberté de mouvement accrue et un enregistrement sur le vif de la parole.

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*.



Edgar Morin et Jean Rouch enquêtent sur la vie quotidienne de jeunes Parisiens pour tenter de comprendre leur conception du bonheur.

## JAGUAR

France / 1967 / 1h33 / Couleur / Visa : 33 424  
Réalisateur : Jean Rouch  
Montage : Joséé Matarasso, Liliane Korb, Jean-Pierre Lacam  
Son : Damouré Zika  
Musique : Enos Ametolon, Tallou Mouszourane, Amisata Gaoudelice  
Voix off : Jean Rouch  
Commentaires et dialogues : Damouré Zika, Lam Ibrahimia Dia, Illo Gaoudel, Amadou Koffo  
Avec Damouré Zika, Lam Ibrahimia Dia, Illo Gaoudel.

Producteur : Pierre Braunberger  
Les Films de la Pléiade  
Distribution : Solaris

C'est un Voyage à pied du Niger en Gold Coast (Ghana). Douma le cultivateur, Lam le berger, Illo le pêcheur et Damouré le galant migrant pour gagner de l'argent. Après avoir effectué divers métiers, ils fondent la société « Petit à petit ».



Tourné en 1954, *Jaguar* est le premier film issu des enquêtes menées par Jean Rouch sur les migrations des Songhay du Niger vers les côtes de l'Afrique de l'Ouest. Avec la présence coloniale, le phénomène migratoire se développe et constitue un réservoir de main-d'œuvre. Jean Rouch ne cherche pas à nous présenter un tableau didactique ennuyeux de cette situation, il choisit de raconter l'histoire de quatre Nigériens, en utilisant pour cela les ressorts de la fiction.

Jaguar n'est pas l'animal mais la voiture qui, à cette époque, était la plus prestigieuse en Gold Coast. C'est à ce moment-là que j'ai rêvé de tourner avec le son synchrone, de pouvoir improviser le dialogue au tournage ; de faire du cinéma direct. Le film est resté longtemps en sommeil et a été terminé en 1970. Lorsque j'ai réalisé la suite (*Petit à petit*), Pierre Braunberger a décidé de passer *Jaguar* après. *Jaguar*, c'est mon premier film de fiction et il m'a marqué à jamais.

Jean Rouch

## PETIT À PETIT

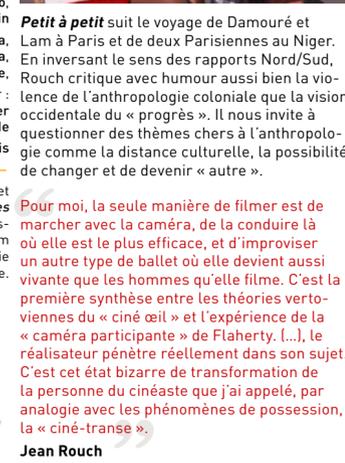
France / 1971 / 1h36 / Couleur / Visa : 35 873  
Réalisateur : Jean Rouch  
Scénario : Jean Rouch et les acteurs au fil du tournage  
Image : Jean Rouch, Philippe Luzuy  
Son : Moussa Hamidou  
Montage : Joséé Matarasso, Dominique Villain  
Avec : Damouré Zika, Lam Ibrahimia Dia, Illo Gaoudel, Saï Faye  
Producteur : Pierre Braunberger  
Les Films de la Pléiade  
Distribution : Solaris

À la manière d'Usbek et Rica, dans *Les Lettres persanes* de Montesquieu, Damouré, Lam et Illo observent la vie parisienne.

*Petit à petit* suit le voyage de Damouré et Lam à Paris et de deux Parisiennes au Niger. En inversant le sens des rapports Nord/Sud, Rouch critique avec humour aussi bien la violence de l'anthropologie coloniale que la vision occidentale du « progrès ». Il nous invite à questionner des thèmes chers à l'anthropologie comme la distance culturelle, la possibilité de changer et de devenir « autre ».

Pour moi, la seule manière de filmer est de marcher avec la caméra, de la conduire là où elle est le plus efficace, et d'improviser un autre type de ballet où elle devient aussi vivante que les hommes qu'elle filme. C'est la première synthèse entre les théories verto-viennes du « ciné œil » et l'expérience de la « caméra participante » de Flaherty. [...], le réalisateur pénètre réellement dans son sujet. C'est cet état bizarre de transformation de la personne du cinéaste que j'ai appelé, par analogie avec les phénomènes de possession, la « ciné-transse ».

Jean Rouch



# JEAN ROUCH

## LA FICTION, COMME ARME DU DOCUMENTAIRE

Grand maître du documentaire ethnographique, Jean Rouch est l'auteur de près de 180 films qui ont totalement redéfini la conception moderne du cinéma scientifique. Né en 1917, il découvre l'Afrique en 1941 alors qu'il est ingénieur des Ponts et Chaussées. Six ans plus tard, il tourne son premier court-métrage, *Bangawi : Chasse traditionnelle à l'hippopotame*, sorti en salles sous le titre, *Au pays des magas noirs*. En 1952, il fonde avec André Leroi-Gourhan le Comité du Film Ethnographique, puis il signe avec *Les Maîtres fous* (1954) sa première œuvre majeure : on y découvre les rites de possession du Niger comme on ne les a encore jamais vus. Dès lors, Rouch parle de « ciné-transse », dispositif de tournage caméra à l'épaule impliquant la participation du réalisateur aux événements filmés. Autant dire qu'il assume sa subjectivité et son empathie pour les « personnages » de ses documentaires. Il est vivement critiqué par la communauté scientifique pour son mélange des genres.

Par la suite, de *Moi, un Noir* (1958) à *La Chasse au lion à l'arc* (1965), de *Jaguar* (1967) à *Cocorico, monsieur Poulet* (1974), il fait de plus en plus se côtoyer cinéma du réel et fiction, n'hésitant pas à recourir à l'improvisation et à solliciter la participation de ses protagonistes.



Chargé de recherche pour le Musée de l'Homme, existe-t-il une plus belle définition du cinéaste ?  
Jean-Luc Godard, à propos de Jean Rouch, *Les Cahiers du Cinéma*, Avril 1959

Admiratif de la modernité de son approche, Jean-Luc Godard compare *Moi, un Noir* à « un pavé dans la mare du cinéma français comme en son temps *Rome, ville ouverte* dans celle du cinéma mondial ». Son œuvre des années 1960, à l'instar de *La Punition* (1962), *Les Veuves de quinze ans* (1964) et surtout *Gare du Nord* (1964), confirme que Jean Rouch appartient bel et bien à la Nouvelle Vague. En 1960, Rouch coréalise *Chronique d'un été* avec le sociologue Edgar Morin, illustrant le premier essai de « cinéma-vérité » selon l'expression du cinéaste. Observation du Paris de la décolonisation, le film met, là encore, largement à contribution les personnes rencontrées. Bien plus, il est tourné avec les nouveaux outils légers du documentaire : son direct et caméra portée 16 mm. Et pourtant, malgré leur portée scientifique, les films de Jean Rouch n'ont rien d'austère. Bien au contraire, il s'en dégage une fantaisie et une humanité qu'on n'associe pas en général au documentaire ethnographique. Il se livre lui-même devant la caméra de Jean-André Fieschi pour son portrait *Mosso Mosso* (1999) où on l'entend avec bonheur affabuler et se réinventer, comme Edward G. Robinson dans *Moi, un Noir*. Rouch disparaît au Niger dans un accident de la route à l'âge de 86 ans.

Frank Garbarz

### RESTAURATION

Après avoir aidé à la réalisation de plusieurs de ses films, le CNC a mis en œuvre avec Jean Rouch lui-même une politique de collecte de matériel dans les laboratoires, d'inventaire et de restauration de son œuvre. Cette aventure entreprise en 1994 n'avait pu alors être menée à son terme. À l'annonce de la fermeture imminente du Musée de l'Homme, le Comité du Film Ethnographique s'est tourné en 2008 vers la Bibliothèque nationale de France et le CNC pour la préservation de ses archives filmiques, photographiques et documentaires. Avec l'aide du CNRS et l'accord de la Fondation Jean Rouch, la direction du patrimoine du CNC a eu à cœur de poursuivre et d'achever les travaux de collecte et d'inventaire. Les restaurations et les numérisations effectuées grâce à ce large rassemblement des éléments filmiques ont permis de restituer la quasi totalité des 180 films du réalisateur. *Les Maîtres fous*, *Jaguar*, *La Pyramide humaine*, *Petit à petit*, *La Chasse au lion à l'arc* et *Moi, un Noir* sont aujourd'hui disponibles grâce à l'aide sélective à la numérisation des œuvres cinématographiques du patrimoine du CNC.



### CENTENAIRE JEAN ROUCH 2017

RÉTROSPECTIVES • EXPOSITIONS  
RENCONTRES • DÉBATS • ÉDITIONS  
NOUVEAUX FILMS • SPECTACLES

En 2017, nous fêtons le centenaire de la naissance de Jean Rouch. Le centenaire d'un grand cinéaste et ethnographe qui a marqué son siècle, celui d'un artiste et scientifique amoureux de l'Afrique et des images.

www.jeanrouch2017.fr  
Centenaire JEAN ROUCH 2017

### PRODUCTEURS

Parmi les producteurs qui ont accompagné le travail de Jean Rouch, deux figures de la Nouvelle Vague se distinguent : Pierre Braunberger et Anatole Dauman.

Pierre Braunberger (1905-1990), producteur de jeunesse de Jean Renoir, avec ses sociétés « Les Films de la Pléiade » puis « Les Films du Jeudi », a accompagné longtemps le travail de Rouch en fiction et en documentaire sur plus d'une dizaine de films. Il a produit des films de genres très variés aussi bien courts que longs notamment les premiers films d'Alain Resnais, Truffaut, Godard ou Lehoucq.

Les productions d'« Argos Films », la société d'Anatole Dauman (1925-1998), présentent la même diversité entre courts et longs métrages, films d'art, fictions et documentaires. Dauman est en effet le producteur de films de Chris Marker, des documentaires et des fictions de Resnais, de Wenders et de Schlöndorff et de deux films de Rouch.



### EXPOSITION

JEAN ROUCH, L'HOMME-CINÉMA  
L'exposition co-produite par la BnF et le CNC propose, en partenariat avec la Fondation Jean Rouch un parcours à travers sa vie et l'ensemble de son œuvre cinématographique et ethnographique.  
du 26 septembre 2017 au 26 novembre 2017  
Galerie des donateurs et allée Julien Cain.  
www.bnf.fr



Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).  
L'ADRC, présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.  
ADRC | 16, rue d'Ouessant 75015 Paris  
Tél. : 01 56 89 20 30  
www.adrc-asso.org



L'ADRC PRÉSENTE

EN VERSION  
NUMÉRIQUE  
RESTAURÉE

RÉTROSPECTIVE

JEAN

ROUCH

LE CINÉMA VÉRITÉ

LES MAÎTRES FOUS [1956] • LA CHASSE AU LION À L'ARC [1967] • MOI, UN NOIR [1959]  
LA PYRAMIDE HUMAINE [1961] • CHRONIQUE D'UN ÉTÉ [1961] • JAGUAR [1967] • PETIT À PETIT [1971]

EN 7 FILMS



© 2017 L'ADRC